

Francine Noël
La saga de l'écriture

Marie Labrecque

La psychologie : de Freud à la psycho pop
Volume 5, numéro 3, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2009). Francine Noël : la saga de l'écriture. *Entre les lignes*, 5(3), 28–29.

Francine Noël

La saga de l'écriture

De *Maryse* à *J'ai l'angoisse légère*, Francine Noël a bâti une œuvre qui a souvent su rallier le public et la critique, le social et l'intime, le ludique et l'intellect.

MARIE LABRECQUE

LES LIVRES DE FRANCINE NOËL

CHEZ LEMÉAC



J'AI L'ANGOISSE
LÉGÈRE
2008

LA FEMME DE
MA VIE
2005

LA CONJURATION
DES BÂTARDS
1999

CHEZ VLB

BABEL, PRISE
DEUX OU NOUS
AVONS TOUS
DÉCOUVERT
L'AMÉRIQUE
1990

MYRIAM
PREMIÈRE
1987

CHANDELEUR
1985

MARYSE
[1983]

Bibliothèque
québécoise,
1997

L'automne dernier, **Francine Noël** a clos – du moins, elle l'espère ! – un univers romanesque amorcé il y a 25 ans déjà. Quatre livres qui ont fait aimer une sympathique tribu fictive, et jeté les bases d'une œuvre à la fois populaire et estimée. La romancière y réinvente le monde avec fantaisie et ironie, portant un regard affûté sur sa société. Et notamment sur Montréal, cette ville métissée et cosmopolite dans laquelle Francine Noël a grandi, rue Laval, « adossée au boulevard Saint-Laurent, qui était multiethnique dès mon enfance ». Dans *J'ai l'angoisse légère*, l'auteur parle, à travers le personnage de l'artiste performeuse Garance, d'itinérance, d'accommodements religieux... mais aussi d'échec et de solitude. Elle s'est investie beaucoup dans la figure de François Ladouceur, son alter ego littéraire (« il a les mêmes bittes que moi »). « Ç'a été douloureux à écrire. Le sentiment d'échec que je fais vivre au personnage de François n'a rien à voir avec la réception de son œuvre. C'est dans sa tête ! Comme Groucho Marx, qui a fait seulement deux films qui ont moins marché, mais qui ne parle que de ceux-là, François ne pense qu'à ses insuccès. Je suis du même tempérament. Je suis très fragile. Et pas du tout persévérante. Si j'avais eu le moindre échec, j'aurais abandonné l'écriture, tout simplement. »

Heureusement, son coup d'envoi en 1983, *Maryse*, a d'emblée remporté un grand succès. Francine Noël a donc persisté dans la voie

du roman, même si elle s'était d'abord intéressée au théâtre. (Elle a d'ailleurs écrit deux pièces, dont une seule, *Chandeleur*, a été montée professionnellement.)

« J'étais comédienne. Comme ça ne payait pas du tout à l'époque, puisque j'étais semi-professionnelle – je payais pour appartenir à la troupe –, j'ai fait un cours en lettres. Les récits m'intéressaient. »

FAIRE SES CLASSES

C'est ainsi qu'à 24 ans, elle devient professeure de théâtre à l'UQAM. Avec son franc-parler caractéristique, Francine Noël avoue que ses études en lettres, poursuivies jusqu'au doctorat, l'ont ennuyée. Au point même de la « décourager » d'écrire.

« Ce qui a été déterminant, c'est mon entrée au comité de rédaction de la revue *Cahiers de théâtre Jeu*, parce que j'y ai appris à écrire, à prendre le plaisir du texte. Mais j'ai compris que j'avais le goût de dire quelque chose par moi-même, et non plus par le truchement d'articles journalistiques. Je détestais écrire des critiques, parce que je dépendais de l'œuvre d'autrui pour dire ce que j'avais à dire. Et la façon la plus facile de faire quelque chose à mon goût, c'était d'écrire des romans. J'avais un brouillon dans un tiroir, je trouvais que ce n'était pas si mal... C'est comme ça que *Maryse* est né », raconte-t-elle, toujours aussi désarmante de simplicité.

En écrivant *Maryse*, Francine Noël ne croyait pas entreprendre ce qui deviendrait une fresque sociale.

« Je voulais écrire une histoire d'amour. Finalement, c'est une histoire de non-amour... » Et la quête identitaire d'un personnage



qui parvient à se réinventer après une déception amoureuse, à se redéfinir en coupant avec son passé familial. Comme Francine Noël, issue d'un milieu modeste, son attachante héroïne s'élève grâce à l'instruction.

LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT

L'écrivaine a peaufiné au fil des ans une œuvre relativement espacée, entre autres parce qu'elle n'a jamais lâché son boulot de professeure de création, qu'elle adorait, avant sa retraite en 2001. « J'ai enseigné à pratiquement tout le monde du milieu théâtral mont-réalais ! », s'enthousiasme-t-elle. De plus, après la parution de son roman *Babel, prise deux ou Nous avons tous découvert l'Amérique*, Francine Noël a connu une période douloureuse. Maladie, deuils, et une éprouvante expérience d'écriture en duo d'un scénario qui n'a jamais abouti... « La décennie 90 a été très difficile pour moi. C'est pourquoi ça m'a pris des années avant de sortir *La conjuration des bâtards*. Je ne suis pas du genre poète qui écrit avec la douleur. Mes premières œuvres ont été écrites dans un contexte de bonheur domestique. C'est ce qui me portait, davantage que le succès. » Ce troisième volet de la saga n'a pas été aussi bien reçu que les deux premiers. Avec le recul, l'auteure comprend cet accueil mitigé. Le prochain projet de cette perfectionniste est d'ailleurs de publier une édition révisée de *La conjuration des bâtards*. « Avant d'écrire *J'ai l'angoisse légère*, j'ai lu les trois romans du cycle. Et je comprends le malaise de certains lecteurs parce qu'il y a beaucoup de personnages. Et des histoires dans l'histoire qui ne s'enchâssent pas toujours bien. Je vais dégraisser, mais tout sera là. Je pense qu'il m'a manqué une année de figelage sur ce livre. Je reste persuadée qu'il est le meilleur que j'ai fait. C'est du moins le plus ambitieux. »

Et elle n'entend pas restreindre l'envergure de ce roman touffu. « Je trouve qu'il ne faut pas se contraindre, surtout pas pour faire plaisir ou pour vendre. Le succès, c'est une question de *timing*: le bon livre qui sort au bon moment. C'est tout ! »

Un succès qui l'a confondue, c'est celui de *La femme de ma vie*. Ce beau récit sur sa mère, un personnage tellement riche que l'auteure n'avait « pas besoin de l'inventer », a trouvé une résonance inattendue chez les lecteurs. Et remporté en 2006 le Combat des livres de Radio-Canada. « Je me disais que seulement 27 femmes allaient aimer ça, mais que j'allais l'écrire pareil... J'ai toujours écrit ce que je voulais. »

En rédigeant cette œuvre autobiographique qui tranchait avec ses livres précédents, Francine Noël a pris goût à la non-fiction, à un travail proche du labeur de l'historienne. « J'adore cette contrainte du fait vécu. Dans un roman, on est très libre. Cependant, on est quand même prisonnier de la fiction. Chaque fois que j'écris un roman, il y a des scènes que je ne parviens pas à placer, parce qu'elles n'ont rien à voir avec le reste ou qu'elles ne cadrent pas avec le personnage. »

C'est pourquoi son prochain livre ne sera probablement pas de la fiction. Peut-être une « correspondance à sens unique ». Chose certaine, l'auteure veut prendre la parole, sans l'intermédiaire d'un personnage, sur des sujets qui l'intéressent. « C'est comme si je me disais : je suis trop vieille maintenant pour faire semblant. J'ai envie d'un cadre plus libre. » ■

« Je ne suis pas du genre poète qui écrit avec la douleur. Mes premières œuvres ont été écrites dans un contexte de bonheur domestique. »



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT